

Occupation anarchique du domaine public/ Marché de Grand village Le maire met fin au "business" de certains agents municipaux



La circulation semble plus fluide après l'intervention du maire.



Les commerçantes occupant les trottoirs

RAD
Port-Gentil / Gabon

Le premier magistrat communal a rétabli l'ordre au Grand-Village, en repoussant les femmes qui avaient été installées en bordure de route par certains agents municipaux véreux, après avoir touché de l'argent. L'opération coup de poing a donné lieu à des grincements de dents.

L'INAUGURATION, il y a quelques mois, par le ministre de l'Intérieur, Guy Bertrand Mapangou, de deux édifices au marché de Grand-Village, avait permis à l'Hôtel de ville de libérer les trottoirs occupés par des commerçantes, et en leur permettant d'exercer leurs activités dans des espaces plus commodes. Mais, en raison de la forte demande, certaines d'entre

elles n'ont pu avoir de places. Une situation que des agents municipaux véreux vont exploiter pour se faire du fric. En permettant à certaines vendeuses, moyennant "un coca", de réinvestir les trottoirs, en dépit des risques d'accidents liés à des excès de vitesse ou sorties de route. Face à cette situation, résolu à faire régner l'ordre dans la cité pétrolière, le maire de la commune de

Port-Gentil, Bernard Apérano, a effectué, récemment, une descente sur les lieux pour déguerpir toutes celles qui ont illégalement empiété sur le domaine public. La mission lui a permis de découvrir les actes délictueux d'une frange de ses collaborateurs qui auraient perçu, selon lui, de l'argent auprès des commerçantes en détresse, déterminées à vendre où bon leur semblait.

Ce sont ces dernières qui ont vendu la mèche, en étalant au grand jour ces pratiques. Exigeant d'être remboursées, le maire les a renvoyées vers leurs pourvoyeurs d'espaces. Car, à ses yeux, elles ne disposaient pas d'une quittance pouvant justifier le versement de leur argent dans les caisses du Trésor public. Depuis lors, elles ruminent leur colère. Toutefois, il faut dire que la

construction d'un troisième bâtiment au Grand-Village s'avère nécessaire, en raison du nombre de commerçants qui s'accroît de façon exponentielle. Plusieurs vendeurs ont occupé les abords des ruelles de « Café Rio » et du « Carrefour de l'amitié ». Le maire, qui en a conscience, a annoncé le début imminent des travaux de construction d'un troisième marché.

Regard sur un quartier Derrière-Gabon Telecom, le poids du passé



La "Résidence des hôtes de marque", naguère logement officiel du maire.



Les sièges des stations Top Bendjè et Radio Gabon

Fidèle AFANOU EDEMBE
Port-Gentil / Gabon

DERRIÈRE-Gabon Telecom aurait pu être un quartier délaissé par les populations. Et pour cause, il abrite l'un des plus vieux cimetières de la ville. Ce qui, au regard des croyances locales, n'est généralement pas une bonne chose. Pour la petite histoire, cet endroit, à l'origine, était exclusivement destiné aux

inhumations des Européens, puis à celles des nationaux "assimilés", ayant généralement étudié en Europe et y ayant pris épouse. Mais, au fil du temps, le quartier s'est agrandi. Et présente, de nos jours, un visage plutôt attrayant. Quand bien même, comme dans d'autres parties de la ville, les voiries laissent parfois à désirer. Vestiges du passé, ce quartier est calme. Ici, on est loin du tintamarre des bistrotiers ou des églises éveillées sévissant ailleurs. Les



Une voirie à réhabiliter.

hôtels et motels garantissent la discrétion nécessaire aux escapades dissimulées. Un havre de paix

qui, naguère, avait amené les autorités municipales à y ériger la résidence officielle du maire de la commune, aujourd'hui transformée en résidence des Hôtes de marque. Régulièrement en location, située en face des locaux de la station de radio Top Bendjè et l'antenne provinciale de Radio Gabon, elle contribue à renflouer les caisses de l'Hôtel de ville. Non loin de là, lancé en 2005, lors des fêtes tournantes, le chantier de construction des loge-

ments des agents en service dans ce média public attend toujours d'être achevé. La fin des travaux de ces bâtisses soulagerait ces fonctionnaires et autres personnels relevant de la main-d'œuvre non permanente. Car, malheureusement, dès l'aube, ils doivent parcourir de longues distances pour vaquer à leurs occupations. Fatalistes, ils espèrent secrètement voir leurs logements sortir, enfin, de terre. Qui sait, ne dit-on pas que l'espoir fait vivre ?